

son présent, les problèmes qui l'agitent pour essayer de les résoudre, ses douleurs pour les calmer, ses espérances légitimes pour les réaliser. Aimons cette bonté qui la porte du côté des petits et des déshérités. Aimons cette fierté qui la tourne vers son armée et la fait frissonner quand les clairons sonnent et que le drapeau passe.

Aimons sa foi native : aimons ses souplesses étonnantes qui lui permettent de rebondir d'un seul coup des abîmes où ses ennemis la croyaient perdue aux sommets d'où elle les domine de sa jeunesse renaissante. Oui, aimons la France ; c'est encore, quoi qu'on dise et quoi qu'on fasse, le joyau de l'humanité pour les qualités qu'elle poursuit et pour les chimères qu'elle caresse !

Et maintenant, dormez votre sommeil, évêque. Nous ne le troublerons plus à moins que ne se lève l'aurore par vous indomptablement attendue, l'aurore qui éclairerait l'Alsace-Lorraine redevenue française. Alors nous reviendrons, suivant l'ordre que vous nous en avez donné ; nous prendrions votre cœur, nous lui ferions une couronne de lis, de roses et de lauriers. L'Anjou et la Bretagne se mettraient à sa suite ; les soldats et les prêtres, les pontifes et les peuples confondraient leur enthousiasme. Là-bas, à Obernai, l'Alsace entière nous attendrait. Le mont Sainte-Odile retentirait d'acclamations et de cantiques. Un air très doux passerait au-dessus des vignes, des boutons et des grands blés. Les frères trop longtemps séparés se reconnaissant signeraient de nouveau le pacte d'un dévouement sans fin ni limite à la France...

Ah ! ce serait un beau jour ici bas ! Et là-haut, monseigneur, votre éternité coulerait plus douce.

Dieu, père et maître des peuples, conduisez ces choses dans la paix et la justice ! Nous attendons, nous croyons, nous espérons !

Quel noble et beau langage ! Oui, la France est toujours, quoi qu'on dise et quoi qu'on fasse, le joyau de l'humanité !

. Charles XI, roi de France, vient de mourir.

Celui qui se donnait pour tel, était l'aîné des fils du fameux Naundorf qui prétendait être Louis XVII, et trouva, même en France, des royalistes pour reconnaître ses prétendus droits.

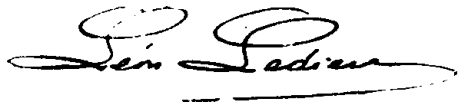
Charles XI publiait de temps à autre un manifeste qu'il faisait coller sur les murs et rentrait ensuite dans son obscurité.

Il fit cependant grand bruit en 1874, quand il intenta un procès à la famille des Bourbons, procès qu'il perdit, du reste, malgré les magnifiques plaidoiries de Jules Favre, républicain et avocat distingué, comme chacun le sait.

Depuis vingt ans, c'est le troisième roi de France qui meurt sans avoir eu le temps de s'asseoir un instant sur le trône : Henri V, Philippe VII et Charles XI n'auront donc pas de place dans l'histoire.

Il est probable que le prétendant actuel, le prince d'Orléans, dit Gamelle, n'aura jamais non plus l'occasion d'encombrer notre mère patrie d'une royauté dont personne ne veut.

Charles XI a eu une qualité qu'il faut lui reconnaître : il n'a pas coûté cher à la France.



UN ROMANCIER CANADIEN

Il y a un mois environ venait à mon bureau un tout jeune homme, porteur d'un grand cahier, une sorte de registre.

—Voulez-vous bien vous donner la peine de jeter un coup d'œil sur ce manuscrit et me dire votre opinion ? me dit ce jeune homme.

Le manuscrit était assez volumineux ; je n'avais pas l'esprit bien libre, la question du lendemain mettant toujours un terrible point d'interrogation devant mes yeux fatigués.

D'autre part, quelle autorité puis-je avoir en matière d'examen de productions littéraires ?—Ce que je dis à ce bon jeune homme. Je dis *bon*, parce que je vis tout de suite qu'il est réellement bon.

—Vous avez toujours encouragé les jeunes, me

dit-il ; je suis jeune (il a vingt ans à peine, en effet !) ; je suis Canadien, et vous aimez les Canadiens. Me repousseriez-vous ?

Oh ! non ; il savait sans doute que je ne puis repousser personne, que je n'ai jamais repoussé personne, Canadiens ou autres.

Pendant qu'il me parlait, j'avais lu déjà, et ne l'entendais plus, tant ce que je voyais m'attirait, m'intéressait.

Je vous entends me dire : " Qui est-ce donc, ce nouvel écrivain ? "

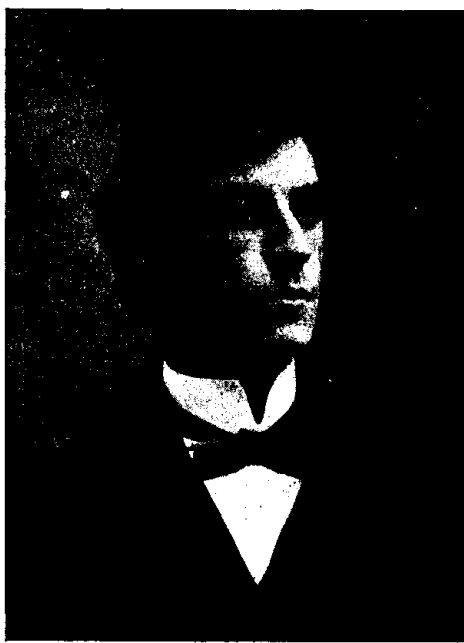
Il est un des rédacteurs de *La Patrie*, de Montréal, où il est entré à la fin de février dernier.

Il se nomme Rodolphe (nom que j'aime) Girard : il est né à Trois-Rivières, le 24 avril 1879 ; mais son nom patronymique a une allure acadienne qui me plut tout de suite.

Nos martyrs d'Acadie ! . . .

Est-il d'origine acadienne ?—Je ne le sais. Il a le regard franc et loyal de ce bon peuple ; il y a, dans ses yeux, comme une mélancolie... souvenir de 1755, l'époque terrible ?..

En 1891, il terminait son cours commercial chez les Frères des Ecoles Chrétiennes ; ces Ignorantins lui avaient tout de même assez enseigné pour qu'il osât concourir pour la médaille : il enleva cette médaille.



Cliché Laprés & Lavergne

En 1894, il était diplômé avec grande distinction, à l'Académie Commerciale Catholique de Montréal.

Vous voyez qu'il ne reculait pas pour décrocher médailles ou diplômes !

En 1897, il collaborait déjà au *Tristuvien*, mais ne terminait ses humanités, au Séminaire de Montréal, qu'en 1898, après de brillantes études partout, et après avoir remporté la médaille du gouverneur-général comte Aberdeen pour *éloquence française*.

Je ne m'étonne plus du plaisir que j'éprouvais à lire les premières lignes de son manuscrit !

A propos d'éloquence, je dois dire qu'il la possède presque innée : il s'exprime facilement, ne se laisse aucunement intimider par la foule.

Fera-t-il un tribun ?..

Il a parlé plusieurs fois déjà dans de grandes assemblées : il est pondéré, exact, ennemi de la hâblerie.

Ce n'est pas tout, cependant ; il fut reçu bachelier.

En 1899, il suivit un cours de philosophie, et "entre deux thèses, me dit-il bien simplement, je fis mon roman."

Son roman !

Et pourquoi pas ? Son roman est la glorification des plus belles vertus ; ce n'est pas un roman à la mode, commençant par des roucoulements quelconques pour se terminer par le mariage. Son roman est original, bien conçu, bien écrit.

Voulez-vous que je vous le prouve ? Vous serez de

mon avis rien que par le titre que je vous confie *Florence*.

N'est-ce pas que ce mot fleure par soi-même, et que son parfum vous grise déjà ?

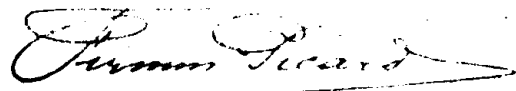
Mais vous verrez si je me suis laissé "entraîner par ma bienveillance pour les jeunes écrivains," selon l'expression d'un de mes amis ; ou "si je n'ai pas su juger du mérite de l'auteur," suivant ceux qui me blâment... et qui sont peut-être plus dans le vrai que mes amis. Vous le verrez, puisque *LE MONDE ILLUSTRÉ* va publier ce roman.

Dans tous les cas, j'augure toutes sortes de bonnes qualités à un jeune homme qui aime passionnément sa religion et sa patrie ; qui sait être loyal envers l'Angleterre en lui disant franchement que *jamais* il ne la suivra dans ses injustices ni ne versera une goutte de son sang pour elle ; qui ose se dire Canadien-français avec ces beaux et mâles accents que nous avons entendus de l'honorable ministre des travaux publics, M. J.-I. Tarte, figure énergique, résolue, valeureuse.

En ce temps de lâchetés, de compromissions, où l'on regarde le combat du haut du mont pagnote plutôt que de descendre crânement dans l'arène, il est bon de voir les jeunes relever la tête et dire comme nos ancêtres : " Je plie le genou devant Dieu, mais pas devant les puissants, surtout s'ils sont injustes ! "

Potius mori quam fedari !

J'ai repris ma plume en ces colonnes uniquement pour remplir un devoir envers notre nouvel auteur : j'ose espérer qu'il continuera à faire valoir le talent qu'il a reçu de Dieu. J'ai l'intime conviction qu'il fera honneur à sa patrie et qu'il saura toujours défendre noblement sa foi.



LE LAIT

(PASTELS ACADIENS)

*Sur l'aire de glaise battue
Où le soleil à son couchant
Met sa flamme rouge au tranchant
De l'outil revenu du champ,
La voix de tout travail s'est tue.*

*Yeux clos et membres assoupis,
Immobile au milieu de l'aire,
La vache attend que la fermière
A genoux, ait fini de traire
Le lait écumant de ses pis.*

*La femme presse les mamelles
Dont le jet siffle au fond du seau ;
Un restet, un coup de pinceau,
Le dernier, montre le cerceau
Au repos, des cornes jumelles.*

*Le jet cesse ; le lait remplit
La seille de la ménagère,
Et sa mousse tombe légère
Par-dessus bords sur la fongère
Dont la vache fera son lit.*

*Maintenant l'animal rumine
Derrière la porte aux ais lourds ;
Vers la maison où des bruits sourds
S'entendent, la femme à pas courts
Et le bras tendu, s'achemine.*

*Sur le seuil soudain lumineux,
La marmaille s'est approchée
Offrant à la seille penchée
La tasse en faïence ébréchée
Où s'épanche un lait floconneux.*



Le Baptême, le Mariage et la Mort, sont les trois actes du drame de la vie, annoncés par le son de la cloche, qui semble convoquer dans les airs de mystérieux spectateurs.—CHARLES JOLIET.